



Théâtre de l'Octogone
Mardi 8 mars 2016 à 20h00

Quintette MORAGUÈS **(Paris)**

Michel Moraguès
David Walter
Pascal Moraguès
Pierre Moraguès
Giorgio Mandolesi

Flûte
Hautbois
Clarinette
Cor
Basson

Constitué à Paris en 1980, le Quintette Moraguès se produit depuis lors sur les grandes scènes internationales tant en Europe qu'aux Etats-Unis, au Japon, en Australie, ou au Moyen Orient.

En 1992, le Quintette Moraguès rencontre le pianiste russe Sviatoslav Richter pour une série de concerts en France, notamment au théâtre du Châtelet à Paris, mais aussi en Russie, au Musée Pouchkine à Moscou. Ce dernier concert consacré à Beethoven fait d'ailleurs l'objet d'un enregistrement "live" édité par Philips.

Salué par la presse pour l'ensemble de ses enregistrements, "Choc" du monde de la musique, Diapason, Télérama, Sélection RTL, Nominé aux Victoires de la Musique, le Quintette Moraguès obtient en 1994 le Grand Prix de la Nouvelle Académie du Disque pour son interprétation des deux sérénades pour instruments à vent de Mozart.

Pascal Rogé, Christian Zacharias, Brigitte Engerer, Christian Ivaldi, Jean-François Heisser, Jean-Claude Penner, Michel Dalberto, Philippe Cassard, Emmanuel Strosser et Claire Désert comptent parmi les partenaires les plus fidèles du groupe, ainsi que Nora Gubisch et Alain Altinoglu, avec lesquels ils proposent une version très remarquée des Kindertotenlieder de Gustav Mahler, adaptés par David Walter pour piano, voix et quintette à vent, et donnés en concert au théâtre du Châtelet à Paris.

Grâce à la qualité des adaptations de David Walter, le Quintette Moraguès a pu diversifier son répertoire et considérablement enrichir la littérature de cette formation. La transcription, couramment utilisée durant des siècles d'histoire de la musique, prend ici tout son sens.

A l'image du quatuor à cordes, le quintette à vent se hisse ainsi au rang des formations incontournables de musique de chambre.

(Page web de l'ensemble : <http://www.quintettemoragues.com/#!about/c240r>)

PROGRAMME

Ludwig van Beethoven (1770 – 1827) (23')

Octuor à vent en mi bémol majeur, Op. 103
(transcr. pour Quintette à vent de D. Walter)

Allegro – Andante – Menuetto – Finale, Presto

Darius Milhaud (1892 – 1974) (13')

La Cheminée du Roi René

Cortège – Aubade – Jongleurs – La Maousinglade
Joutes sur l'Arc – Chasse à Valabre – Madrigal nocturne

Jacques Ibert (1890 – 1962) (7')

Trois pièces brèves

Allegro / En pressant jusqu'à la fin
Andante (Assez lent) – Allegro Scherzando

Paul Hindemith (1895 – 1963) (13')

Kleine Kammermusik Op. 24, No 2

Lustig. Mässig schnelle Viertel – Walzer. Durchweg sehr leise
Ruhig und einfach – Schnelle Viertel – Sehr lebhaft

György Ligeti (1923 – 2006) (11')

Six Bagatelles

Allegro con spirito – Rubato. Lamentoso – Allegro grazioso
Presto ruvido – Adagio. Mesto (Béla Bartók in memoriam)
Molto vivace. Capriccioso

Le quintette à vent dans la formation flûte, hautbois, clarinette, cor et basson apparaît vers 1800. Issu de la « Musique d'harmonie », constituée de 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 cors et 2 bassons, en vogue à Vienne à partir des années 1780, il va bénéficier des innovations techniques apportées aux instruments à vent, permettant sur ceux-ci le transfert de la technique d'écriture pour le quatuor à cordes.

Les premiers à composer pour quintette à vent furent A. Rosetti (1750-1792) et G.M. Cambini (1746-1825), mais la nouvelle formation ne s'affirma qu'avec les quintettes d'A. Reicha (vers 1810) et de F. Danzi (vers 1820). Puis l'intérêt pour le quintette à vent diminua, à l'exception des trois quintettes de G. Onslow (1852).

La majorité des pièces classiques ou romantiques pour quintette à vent sont donc des adaptations d'œuvres destinées originalement à d'autres formations instrumentales. Au 20^e s., certains compositeurs s'intéressent à nouveau au quintette à vent.

Ludwig van Beethoven – Quintette à vent, d'après l'Octuor à vent Op. 103

Difficile de dater précisément la composition de l'Octuor à vent op. 103. Le premier jet est de 1792, ce qui en fait l'une des dernières œuvres composées à Bonn par Beethoven avant son départ pour Vienne. Comme il s'agit d'une des rares œuvres de jeunesse de forme sonate, certains spécialistes estiment que le compositeur l'aurait remaniée dès son arrivée à Vienne, dans le but de la faire jouer et publier. Mais devant la complexité de cette « Musique d'harmonie », et son numéro d'opus la situant dans les années 1810-1815, d'autres optent pour une période plus tardive. L'Octuor n'ayant été publié qu'en 1830, à titre posthume, le mystère reste entier. La transcription pour quintette à vent que nous entendons ce soir est de David Walter, le hautboïste du Quintette Moraguès.

Darius Milhaud – La Cheminée du Roi René

C'est en 1940, lors d'un séjour en Valais, que Darius Milhaud composa cette suite en sept mouvements, adaptant la musique de film qu'il venait d'écrire pour « Cavalcade d'amour » de Raymond Bernard, en collaboration avec Honegger et Désormière. Des trois chassés-croisés amoureux se déroulant dans le même château à plusieurs siècles de distance, Milhaud, en hommage à la Provence, choisit l'épisode médiéval et proposa une musique dans l'esprit des troubadours du roi René, comte de Provence. Dans *La Cheminée du Roi René*, nom d'un lieu de promenade proche d'Aix (cheminée signifiant cheminement), l'atmosphère change d'un mouvement à l'autre, notamment par l'alternance des tempi. Et comme dans *Scaramouche* et *Suite d'après Corrette*, Milhaud utilise inversions, formes en miroir et augmentations.

Jacques Ibert – Trois pièces brèves, Op. 30

Tonale, polytonale ou atonale, la musique de Jacques Ibert ne se rattache à aucune école. Son style plein d'aisance se caractérise par sa concision, sa justesse de ton et sa sobriété. Attiré dès la réception du Prix de Rome par les instruments à vent, pour la diversité de leurs sonorités et pour leur difficulté d'écriture, le compositeur leur consacre son premier quatuor. *Escapes*, suite symphonique (1922), *Entracte*, pour flûte et guitare (1935) et *Trois pièces brèves*, composées en 1930, figurent parmi les œuvres les plus connues d'un musicien qui a écrit dans tous les genres. Dans cette œuvre, deux mouvements vifs et pleins d'humour en encadrent un autre, lent, destiné

à la flûte et à la clarinette – réminiscence d’une invention à 2 voix de Jean-Sebastien Bach ? – que les autres instruments rejoignent pour les six dernières mesures.

Paul Hindemith – Kleine Kammermusik, Op. 24 No 2

Altiste du Quatuor Amar de 1921 à 1929, Hindemith composa huit œuvres intitulées « Kammermusik ». Considérée comme l’une des œuvres majeures du répertoire pour quintette à vent, la deuxième, « Kleine Kammermusik », écrite en 1922, est proche de la suite de danses préclassique, où les mouvements se succèdent de manière assez lâche. Oeuvre « antiromantique », divertissante, parodique, elle n’est pas aussi anticonventionnelle que « Rag-time (wohltemperiert) » ou la Sonate pour alto op. 25, ses contemporaines, mais elle témoigne de la maîtrise d’un jeune compositeur pour qui l’instrumentation, des vents notamment, n’a pas de secrets.

György Ligeti – Six Bagatelles

Les *Six Bagatelles* sont une adaptation de *Musica Ricercata* écrite pour piano. Dépassant le cadre d’une musique convenue de chant choral de style populaire voulue par le régime hongrois, les deux œuvres, achevées en 1953, témoignent des recherches d’écriture du compositeur, même si celles-ci paraissent modestes en comparaison avec ce qui se faisait alors en Occident. Ligeti d’ailleurs les emportera avec lui, lorsqu’en décembre 1956, il s’enfuira en Autriche.

Dans la version pour quintette, le compositeur réalise un travail sur les caractères et les timbres. Dans la première bagatelle, l’ironie résulte de l’utilisation conjointe de l’articulation piquée, de contrastes dynamiques et de déplacements de temps forts. Dans la quatrième, le cor recourt à un mode de jeu aux sons cuivrés. Dans la cinquième, la flûte énonce une série de six éléments en constant déphasage rythmique, procédé repris par les autres musiciens, rappelant le traitement du motif d’accompagnement de la troisième bagatelle. Enfin, l’écriture de *Musica Ricercata* conférant à chacune des onze parties, dans leur ordre d’apparition, l’emploi d’une note supplémentaire de la gamme chromatique, c’est dans la sixième bagatelle que le discours est le plus étoffé, arborant des montées chromatiques de plus en plus vastes pour aboutir à l’épisode *wie verrückt* (« comme fou ») concluant l’œuvre.

Prochain et dernier concert de la saison 2015-2016

Mardi 22 mars 2016

Quatuor Schumann avec piano
(Suisse)

(Cycle 2)

F. Bridge – Phantasy quartet

G. Fauré – Quatuor op. 15

J. Brahms – Quatuor op. 26

Avec le soutien de :

